



Hélène DOUB

André Gide, « le romancier-poète »

Thèse de doctorat en littérature française.

Co-tutelle internationale dirigée par Frank Wilhelm

(Université du Luxembourg)

et Jean-Michel Wittmann (Université Paul Verlaine – Metz)

Université Paul Verlaine – Metz, centre *Écritures* EA 3943.

Année univ. 2009-2010

Soutenance le 13 décembre 2010, 1 vol., 377 p.

Jury : Pierre Halen (UPV Metz), Sylvie Freyermuth

(Université du Luxembourg), Pierre Masson (Pr émérite

Université de Nantes, président), Frank Wilhelm (Université

du Luxembourg), Jean-Michel Wittmann (UPV Metz,

directeur).

Résumé

Durant toute sa carrière littéraire, André Gide n'a écrit, de son propre aveu, qu'un seul roman, *Les Faux-monnayeurs*, tout en se définissant tour à tour comme poète et comme romancier. La raison est peut-être à chercher du côté de ses débuts littéraires. Né à l'écriture au moment d'une triple remise en cause des valeurs, du sujet et des représentations, émergeant sur le champ littéraire alors que les deux grands genres que sont la poésie et le roman traversent une crise qui fait vaciller leurs limites et leurs fondements, Gide sera le produit de son époque en ce qu'il héritera de ces chantiers et s'en emparera pour fonder son idée de la littérature.

Comme en témoignent son œuvre fictionnelle, sa correspondance ou sa réflexion critique, Gide reste marqué par la perspective symboliste qui est celle de ses débuts littéraires. Adoubé par l'entourage de Mallarmé, il entretiendra avec le symbolisme une relation pleine d'ambiguïté mais demeurera fidèle à une certaine idée de la littérature « pure » de tout ce qui n'est pas elle et à une image de l'écrivain qui tient beaucoup du poète dévoué à son art. La leçon qu'il retiendra sera celle d'une primauté du point de vue esthétique sur le point de vue moral, ce qui, en des temps plus troublés où l'écrivain sort du champ littéraire pour entrer dans l'arène politique, constituera l'originalité et la force de la posture gidienne.

S'interroger sur la place de la poésie dans le projet littéraire gidien de 1890 à 1911, c'est donc d'abord, dans une perspective conceptuelle, chercher à comprendre ce que signifient les mots « poète » et « poésie » pour l'auteur à un moment où leur sens est sans cesse redéfini par un champ littéraire en proie au doute. C'est également, dans une perspective à la fois historique et sociologique, se demander comment Gide définit sa posture d'écrivain dans le champ littéraire par rapport à une image du poète héritée du symbolisme, c'est suivre la constante reprise de ce motif

dans les moments de doute et voir quelle est la part de stratégie qui entre dans cette composition du portrait de l'écrivain en poète. C'est enfin, dans une perspective générique et esthétique, observer dans les œuvres comment se matérialise le rapport critique à la poésie, montrer notamment comment la quête obstinée du roman passe inévitablement par les chemins du genre valorisé et admiré qu'est la poésie.

Mots-clefs: Barrès, corps, décadence, eau, énergie, esthétique, éthique, garantie littéraire, Gide, individualisme, Mallarmé, matérialisme, naturisme, NRF, poésie, pureté, roman, symbolisme

Abstract

*Throughout his literary career, Gide only admitted to having written one real novel, *The Counterfeiters*, while still referring to himself as poet or novelist as the mood took him. Perhaps the explanation is to be found in his literary beginnings. He started writing at a time when three aspects—values, subject and representation—were being called into question. Appearing on the literary scene just when the two great genres of poetry and novels were going through a crisis that tested their limits and shook them to the foundations, Gide was a product of his time in that he inherited these upheavals and seized upon them as a basis for his idea of what literature should be.*

As his fiction, correspondence and critical observations demonstrate, Gide remained marked by the symbolist perspective of his literary beginnings. Lauded by Mallarmé's followers, Gide was to maintain a highly ambiguous relationship with symbolism, whilst still remaining faithful to a certain idea of literature that was untouched by anything outside itself, and to an image of the writer as very like the poet devoted to his art. The lesson he chose to learn was that the aesthetic point of view should take precedence over the moral, which would constitute the originality and strength of Gide's position, when during more troubled times, the writer emerged from the literary domain to enter the political arena.

As a consequence, to wonder about the place of poetry in Gide's literary career from 1890 to 1911 means trying to understand, from a conceptual perspective, just what the words "poet" and "poetry" signified for the author at a time when their meaning was constantly being redefined by a literary camp that was prey to doubt. It also means wondering how Gide defined his position as a writer in the literary field compared to an image of the poet as drawn from symbolism, from a perspective that is simultaneously both historical and sociological, as well as tracing the constant recurrence of this motif in moments of doubt, and determining to what extent strategy played a role in the composition of this portrait of the writer as a poet. Finally, from a generic, aesthetic perspective, it means observing how the rapport essential to poetry manifests itself in his works, and especially showing how the stubborn search for the novel follows the twists and turns of that much-respected, much-admired genre that is poetry.

Keywords : Barrès, body, decadence, energy, Gide, individualism, ethic, aesthetic, literary guaranty, Mallarmé, materialism, naturism, NRF, novel, poetry, purity, symbolism, water